

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 41 (2014)

Heft: 157

Rubrik: L'expression du mois : carnaval

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : CARNAVAL

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment parlez-vous de carnaval ?

Quelles festivités ou activités marquent la fin de l'hiver dans votre région ?

Quels sont les mots pour décrire ces festivités ou activités ?

Connaissez-vous des dictions et des devinettes

en lien avec carnaval et la fin de l'hiver ?

Quand la rigueur de l'hiver s'estompe, la vie éclate à nouveau à l'extérieur, le carnaval bat son plein, diffusant joie et ivresse. A ce moment de l'année, l'ordre du monde se bouleverse : les neiges exposées au sud se déversent en torrents et les clés de la cité sont remises au prince du carnaval : *l'mère que bëye les chais d'lai vèlle po très djos à prince de Carimentran* (Porrentruy). Un vent de folie embrase la vie locale. L'Expression du mois de ce numéro de printemps offre une belle collection d'ethnotextes de nos régions décrivant le rite de passage de l'hiver au printemps. La nomenclature dialectale affleure dans ce dossier et aide à mieux percevoir les représentations circulant dans nos communautés. Le carnaval, c'est le chaos pour une période déterminée qui ouvre la voie au renouveau.

Ce temps, qui court de l'Epiphanie au mercredi des Cendres, unit le sacré au profane, lien souligné par la plupart des patois représentés dans ce dossier. En effet, la désignation 'carême entrant' apparaît aussi bien dans le domaine dialectal jurassien que dans les régions francoprovençales de part et d'autre de la frontière franco-helvétique : *carimentran* (Buix, vallée de Delémont, Le Noirmont), *carimantran* (Porrentruy), *carimentra* (Lajoux). Dans le domaine francoprovençal, la deuxième syllabe du nom s'est effacée : *camintran* (Jorat), *kamintran* (Romont, Gruyère), *kametra* (Treyvaux). Seuls les patois de l'est du Valais romand, Chermignon et Évolène, n'attestent pas cette dénomination et utilisent uniquement le terme 'carnaval' alors que la région du Jorat fête les brandons. A Savièse les deux termes s'utilisent : *carnóvaqué* et *caméntran*. Il en va de même à Leytron : *karneval* et *kamintran*; le patois de cette localité connaît une forme verbale dérivée, *kamintronâ*, se déguiser à carnaval. Le seul nom figurant dans les dossiers de Chamoson et de Salvan est *kamintran*, à Fully *kamintran* et *kamétrian*. A Val d'Illiez et à Hauteville-Gondon, on rencontre aussi la forme avec la voyelle dénasalisée : *cametran*. La signification de 'carême-entrant' varie d'un lieu à l'autre : c'est précisément le jour du mardi-gras, c'est parfois toute la période de carnaval, c'est encore ailleurs la

personne déguisée. Dans le patois de l’Albanais, *lô mâsko* désigne le carnaval. La diversité des formes et des sens s’inscrit au cœur de la réalité dialectale. Partout, le carnaval marque le passage de l’hiver au printemps, accentué par un déferlement bruyant, le charivari. Ce tapage nocturne est censé chasser l’hiver. C’est notamment le *baitchai* aux Franches-Montagnes et le *raigiaitai* en Ajoie. Nombre de correspondants évoquent les différentes techniques utilisées pour provoquer un grand tintamarre : chaudrons, casseroles, seilles, couvercles, cloches fêlées, *karkavê*, etc.

Dans un temps contrastant si fortement avec le quotidien, l’individu ne reste pas lui-même, il endosse une autre personnalité. Son apparence se modifie afin de s’identifier au personnage qu’il représente par le choix d’un costume et d’un visage adéquats. L’homme se rapproche de la nature : au Noirmont, les jeunes gens grimés se couvrent de branches de sapin, à Évolène, un masque à figure animale cache le visage et des peaux de bêtes recouvrent le corps, des copeaux de bois à Nendaz.

Dans nos régions dialectales, le terme ‘masque’ s’applique souvent à la personne déguisée : *lou masques van u veladze dien louu bistrot* (Val d’Illiez), *lu mòskò pòsson*, les personnes masquées passent (Hauteville-Gondon). D’autres termes patois émaillent les dossiers des correspondants pour désigner le personnage déguisé : boufon à côté de masque, *bôfôn*, *màsquye*, homme masqué (Chermignon); *farata* désigne d’abord une guenille et par métonymie, une personne déguisée, à côté de *ona maskyérada* (Savièse). A Nendaz, c’est le nom même de la période de carnaval, *camëntran* qui désigne parallèlement à *faràta* une personne masquée à carnaval. A Leytron se côtoient les noms *kamintran* et *mâske* pour signifier la personne déguisée. De même à Fully, *kamintran* s’applique aussi au personnage masqué pour carnaval à côté du



Carnaval de Sion. Photo Bretz, 2010.

nom *kabouolu* qui désigne une personne déguisée mais surtout bien masquée au visage. A Salvan, les personnes masquées sont *dè kamintran* ou *dè frèpu*.

A Fully, le *mâchke* et dans le patois du Petit-Bugey *mâskô* ont le même sens que le français ‘masque’. Cependant, la plupart des patois représentés dans ce dossier disposent d’un nom féminin dérivant de ‘visage’, visagère : *visaidgiere* (Buix), *vezaziére* (Chermignon), *vùzajyeùre* (Évolène), *vejadjiere* (Savièse), *vezadjuire* (Chamoson, Leytron), *vezadzé* (Hauteville-Gondon).

L’abondance de la nourriture caractérise le temps de carnaval qui contraste avec les privations du carême. C’est un temps de festin où l’on apprécie traditionnellement des mets régionaux : les bricelets, les crêpes, les pieds-de-chèvre jurassiens; à Porrentruy, les banquets affichent au menu *lai méche*, bajoue de porc et *lai pâle*, épaule de porc. Partout, les tables se chargent de festins avec la cochonnaille et de beignets de toutes sortes. Aussi, les fileuses évitaient-elles d’actionner le rouet le mardi gras, sinon les souris attaquaient le fil étant donné que les femmes avaient les doigts gras ce jour-là.

Temps festif par excellence, le carnaval s’accompagne de feux de joie, de divertissements, de musique et de chants. Quelques-uns sont répertoriés dans ce dossier, comme la coutume décrite dans le patois de la Bridoire :

U momè d le binye ul èyan kopâ de ronzhe, ul èn èyan fé on grou mwé. Le zheu k u le féjâvan brelâ, u féjâvan la ronda utor, u bèvâvan le sitre, è pwé u shantâvan a tu tête : karnavé bunyaré ma mâr fâ de biny a plè panyô !

Au moment des bugnes, ils avaient coupé des ronces, ils en avaient fait un gros tas. Le jour où ils le faisaient brûler, ils faisaient la ronde autour, ils buvaient le cidre, et puis ils chantaient à tue-tête : feu de joie amateur de bugnes, ma mère fait des bugnes à pleins paniers !

JURA

MICHEL CHOIFFAT, PATOIS DE BUIX.

Tot comptant aiprés Lés Rois, tos lés sainmdis â soi, lés bouebes, nos fsïns carimentran. Nos s’vétins d’in cochtume de carimentran èt d’ènne visaidgiere; nos allïns dains lés mâjons di vlaidge laivoù qu’è y’ aivait dés baichattes, po péssiae ïn bon môment.

Après Les Rois, tous les samedis soirs, les garçons, nous faisions carnaval. Nous nous habillions d’un costume de carnaval et d’un masque; nous allions dans les maisons du village où il y avait des jeunes filles, pour passer un bon moment.

Dains lai neût di yundi â maidgi, aivaint l'métieudgi dés Ceindres, lés bouebes, nos fsïns raitiaitiae tot' lai neût. Nos allins d'nové tchéz lés baichattes èt peus aiprés nos fsïns dés djôlries dains lo vlaidge.

Dans la nuit du lundi au mardi précédent le mercredi des Cendres, les garçons, nous faisions *raitiaitiae* toute la nuit. Nous allions de nouveau chez les filles et après nous faisions des farces dans le village.

L'premie duemoinne di carime, an tchaintait èt an youcaie â toué d'lai tchavouénne èt peus an maindgeait dés pies-d'tchievre. Èt peus c'étais aivô piaïji qu'lés afaints virïnt yôs fèyes. Dâs l'djoué d'aiprés, pus de loitchries djainqu'è Paîties...

Le premier dimanche de carême, on chantait et on dansait autour du feu des Brandons et on mangeait des pieds-de-chèvre. Et puis c'était avec plaisir que les enfants tournaient les flambeaux, torches. Dès le lendemain, plus de douceurs jusqu'à Pâques...

BERNARD CHAPUIS, PORRENTRUY.

Célestin Hornstein (1854-1934), avocat passionné par le folklore et le patois, nous a légué un ouvrage consacré à nos traditions, *Fêtes légendaires du Jura bernois*, paru en 1924. Il y consacre un chapitre à carnaval, *fête de la Folie burlesque, des extravagances, des ripailles, des mascarades fantastiques*. Mardi gras marque l'entrée en carême, c'est *carimantran*, autrement dit « carême entrant ». Certes, les festivités de *carimantran* ont évolué depuis cette époque pour s'adapter au monde actuel. Le carnaval de Bassecourt entre autres attire la foule et fait la joie des enfants.

Replongeons-nous dans le passé tel qu'évoqué par l'ouvrage cité plus haut. Dans la nuit, *une bande de tambourineurs munis de chaudrons, de casseroles, de couvercles de marmites, de tainpaines* (cloches) fêlées se livre à un joyeux charivari. Ce tapage nocturne est censé chasser l'hiver. C'est le *baitchai* aux Franches-Montagnes et le *raitiaitiae* en Ajoie. Cette tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours. Suivaient les cortèges et les banquets avec, au menu, *lai méche*, bajoue de porc, et *lai pâle*, épaule de porc.

Célestin Hornstein a recueilli une chanson de carnaval, autrefois très répandue dans le Jura, mais qui a sombré dans l'oubli. Nous la reproduisons fidèlement ci-dessous :

Carimantran

*Carimantran â drie tchie nos
Que puere, que puere.
Lai belle deine y é dmaindè
Co qu'el aivait.*

Carnaval

*Carnaval est derrière chez nous
Qui pleure, qui pleure.
La belle maîtresse lui a demandé
Ce qu'il avait.*

- *Bïn vplantie i adro tchie vos
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Vïn pie, vïn pie, Carimantran,
Bïn haidiment !*

*Tiain Carimantran feut entré
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bïn vplantie i m'etchaderò
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Étchade, étchade, Carimantran,
Bïn haidiment !*

*Tiain Carimantran s'feut étchadê
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bïn vplantie i vos embraisserò,
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Embrasse, embrasse Carimantran,
Bïn haidiment !*

*Tiain Carimantran l'eut embraissé
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bïn vplantie i vos caraissero
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Caraisse, caraisse Carimantran,
Bïn haidiment !*

*Tiain Carimantran l'eut caressie
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bïn vplantie i rcommencero
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Rcommence, rcommence, Carimantran,
Bïn hairdiment !*

- Bien volontiers j'irais chez vous
Mais je n'ose, je n'oserais.
- Viens donc, viens donc, Carnaval,
Bien hardiment !

Quand Carnaval fut entré, il pleure.

La belle maîtresse lui a demandé
Ce qu'il avait.

- Bien volontiers je me chaufferais,
Mais je n'ose, je n'oserais.
- Chauffe-toi, Carnaval,
Bien hardiment !

...

- Bien volontiers je vous embrasse-
rais, Mais je n'ose, je n'oserais.

- Embrasse, embrasse ...
Bien hardiment !

Quand Carnaval l'eut embrassée, il
pleure.

...

- Bien volontiers je vous caresserais.
Mais je n'ose, je n'oserais.

- Caresse, ...
Bien hardiment !

...

- Bien volontiers je recommencerais.
Mais je n'ose, je n'oserais.

- Recommerce, ...

Bien hardiment !

«Pour marquer la clôture des réjouissances et le prélude des mortifications de carême, écrit encore notre folkloriste, on détruit, en le brûlant, un mannequin de paille recouvert d'oripeaux représentant Carimantran.» Ce rituel était accompagné d'un chant de circonstance :

<p><i>Carimantran é prou vétiu, Carimantran, niun n'en veut pu. C'â sai fanne qu'herte de lu D'enn véye tiyie, d'enn véye mair-mite. Criê hâ, criê tus : Carimantran, mon bél aimi, T'airé biñtôt le tiu reûti !</i> (copie conforme)</p>	<p>Carnaval a assez vécu, Carnaval, personne n'en veut plus. C'est sa femme qui hérite de lui D'une vieille cuiller, d'une vieille marmite. Criez haut, criez tous : Carnaval, mon bel ami, Tu auras bientôt le cul rôti !</p>
--	---

DICTONS

Jules Surdez (1878-1964), éminent folkloriste, était un ardent défenseur du patois jurassien. Il laisse à la postérité une œuvre considérable. Son travail de bénédictin l'amène à récolter près de 2'000 proverbes. C'est tout naturellement que nous puisions chez lui, en respectant son orthographe, des dictons en lien avec la fin de l'hiver.

*L'huvie baillé le froid, le bontemps lai voidjou,
le tchâtemp le biè et l'herbâ le bon viñ.*

L'hiver donne le froid, le printemps la verdure,
l'été le blé et l'automne le bon vin.

L'huvie â fue, le tchâtemp â djue.

L'hiver au feu, l'été au jeu.

Bé biè en hierbe, peut biè en dgierbes.

Beau blé en herbe, vilain blé en gerbes.

Djemais année aittairdgie ne s'en vai veusie.

Jamais année retardée ne s'en va stérile.

Ai lai SînteAgathe / Les fêtes dains lai baigte.

A la Sainte-Agathe, les fêtes dans la poche. A la Sainte-Agathe, le 5 février,
la série des fêtes est terminée.

S'è pieut en lai Sînte Agathe / Le biè crât dains les prates.

S'il pleut à la Sainte-Agathe, le blé croît dans les pierres.

*Tchaind qu'on on vu troues bés mois d'avri,
on peut s'aippointie ai moeuri.*

Quand on a vu trois beaux mois d'avril, on peut se préparer à mourir.



Carnaval
d'Evolène. Photo
Cadouot, 2013.

*A pus foue de l'heuvie, muse à bontemps.
Au plus fort de l'hiver, pense au printemps.*

Gralate d'aivri, feumie de bërbis.

Grésil d'avril, fumier de brebis.

Djemaïs pieudge de bontemps ne péssé po métchaint temps.

Jamais pluie de printemps ne passa pour mauvais temps.

En huvie de l'âve, tchâtemp sâve. Eau en hiver, été sauvé.

È fât pare le biè cment qu'è crât et peus le temps cment qu'è viñt.

Il faut prendre le blé comme il croît et le temps comme il vient.

DENIS FRUND, SOYHIERES, PATOIS VADAIS DE LA VALLÉE DE DELÉMONT.

CARIMENTRAN (carême entrant*)

Carimentran ât r'veni. Vos saites tos que c'te féte é yüe po célébraie lai fin d'l'heuvie et le r'to des bés djos. Dains l'temps, c'étais aijebin des ré-djoéchainces d'vaint d'entraie dains le careime, ènne péssée de djûene d'è pô près quarante djos.

È veut y aivoi des bés cortèges dains tot piein d'nos vèles et meinme dains nos v'laidges. Dés üns s'raint cochu-mès, d'âtres bïn bâss'nès ou bïn grimès, po qu'an n'les r'cogneuché pe tot comptant. È fait fraid, ç'ât bïn

CARNAVAL

Carnaval est revenu. Vous savez tous que cette fête a lieu pour célébrer la fin de l'hiver et le retour des beaux jours. Autrefois, c'était aussi des réjouissances avant d'entrer en carême, une période de jeûne d'environ quarante jours.

Il y aura de beaux cortèges dans plusieurs de nos villes et même dans nos villages. Certains seront costumés, d'autres bien grimés, pour qu'on ne les reconnaisse pas tout de suite. Il fait froid, c'est bien vrai, mais je suis

*vrai, mains i seus chur qu'è veut y
aivoi brâment d'monde.*

*Des poisants tirous aipondus en de
grôs tchés churmontès de totes sôrtes
de découes, de dgens qu'fint les fôs,
d'avreleuts que lainçant, tchaimpant
des valmonts de confettis ou bïn que
djuant de lai dyïndye. Bïn s'vent,
an raippeule çô qu'ç'ât péssè dâ l'
drie carimentran: lai polititche, les
aifféres, les èrtchelons d'nos auto-
ritès ou bïn de ces qu' djâsant po n'
ran dire.*

*Carimentran, tot l'monde ne l'ainme
pe. C'ât tot d'meinme des môments de
réđjoiyéchaince, d'aimujment, s'an n'
dépess' pe les boûenes.*

*È D'lémont, è y é l'mére que bëye
les çhais d'lai velle po troès djos à
prînce de Carimentran, ç'ât bïn chur
ènne imaidge, mains çoli veut dire que
di temps de ces fêtes, an ont in pô pus
de tchie-bridâ, de libertè.*

*È m'en s'viñt qu'tiaind i étôs boûeba,
dains l'Vâ Terbi, è y aivait l'baitchét,
l'tchairibairi. Qué saibbait, qué*

sûr qu'il y aura beaucoup de monde.

De pesants tracteurs tirant de gros chars surmontés de toutes sortes de décors, de gens qui font les fous, de personnes agitées qui lancent, projettent des tas de confettis ou qui jouent de la musique. Bien souvent, on rappelle ce qui s'est passé depuis le dernier carnaval : la politique, les affaires, les bavures de nos autorités ou des personnes qui parlent pour ne rien dire.

Carnaval, tout le monde ne l'aime pas. C'est tout de même des moments de réjouissance, d'amusement, si on ne dépasse pas les limites.

A Delémont, le maire remet les clés de la ville pour une durée de trois jours, au Prince de Carnaval, c'est évidemment une image, mais cela signifie que pendant ces fêtes, on a un peu plus de liberté.

Je me souviens, alors que j'étais gamin, dans le Val Terbi, il y avait le charivari. Quel sabbat, quel vacarme !



Les
Marie-Thérèse
au carnaval de
Savièse.
Photo Bretz, 2013.

traiyin! C'était des djuenes de Vitchens ou bin de Courroux que f'sint l'toè di Vâ Terbi aivô des djimbardes transformées, en trinnaint drie yos des vèyes tchaisses, des soiyats, totes sôrtes d'aîgments po faire di bru. È y aivait meinme des maintchins, des mâñôs en piaichtique aivô des taitches de saing, c'ment an en peut voûere dans les dvaintures des magaisins. Coli nos împrèchionnaît brâment et nos f'sait pavou. Voili qu'nos rittins d'lai sen d'l'hôtâ tiaind qu'ès traivoichint Cortchaipoix. Totes les dgrènnes, les tchais èt peus les tchins s'eur'migïnt â pus vite.

C'ât bin vrai qu'nos aiviñs pavou, les afants, mains coli nos aippoéchait aijebin des môments piajaints d'ai-diaich'ment.

I crais qu'adjd'heû, çoli s'n' fait pus, â moins dains l' Vâ Terbi. En tot câs, ç' n'ât pus dinche. Po moi, ç'ât des bés seuvnis. I muse ïncos pies d'tchievres qu'nos tirïns feûs d'nos baigattes et qu'nos maindgïns engoulainn'ment.

Âtre temps, âtres yeûsaidges !

*A noter: Origine latine ou italienne du mot « **Carnaval** »: *carne* (la chair) *vale* (s'en va) ou « carne/levare » : ôter la viande.

ERIBERT AFFOLTER, LE NOIRMONT, PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES.

CARIMENTRAN ÈT LAI FİN DE L'HEÛVIE
Dains le v'laidge l'aivoù i d'more, Le Nairmont, lai fête ât bredonne èt le carimentran bote en aivaint ènne dyété étraindge. Ènne fanfoère appelè «Toetchés» nom di tchneû en lai crème bin côté ès Franches-

C'étaient des jeunes de Vicques ou de Courroux qui faisaient le tour du Val Terbi avec des vieilles voitures transformées, en traînant derrière eux des vieilles casseroles, des baquets, toutes sortes d'objets pour faire du bruit. Il y avait même des mannequins, comme on peut en voir dans les vitrines des magasins, des épouvantails en plastique avec des taches de sang. Cela nous impressionnait beaucoup et nous faisait peur. Voilà que nous courions du côté de la maison quand ils traversaient Courchapoix. Toutes les poules, les chats et les chiens se remisaient au plus vite.

C'est bien vrai que nous avions peur, nous les enfants, mais cela nous apportait aussi des moments agréables d'excitation.

Je crois qu'aujourd'hui, cela ne se fait plus, au moins dans le Val Terbi. En tout cas, ce n'est plus semblable. Pour moi, ce sont de beaux souvenirs. Je pense encore aux pieds-de-chèvre que nous sortions de nos poches et que nous mangions avidement.

Autre temps, autres coutumes !

CARNAVAL ET LA FIN DE L'HIVER

Dans le village où j'habite, le Noirmont, la fête est somptueuse et le mardi gras présente une animation extraordinaire. Une fanfare appelée «*Les Toetchés*» nom du gâteau à la crème très répandu aux Franches-

Montaignes, aipente les vies di v'laidge, èt pése de mâjons en mâjons po pètlaie des cromas, que viñt de tchavés, loitchries, sous. Ìn gros cortége, le dûemoinne lai vâprée chôre lai fête.

Po le carimentran èl ât grèynè ìn feuyerat l'aivoù les èrtieulons des dgens bïns sont r'yeuvaie.

P'tét poème

*Carimentran é prou vétiu,
Carimentran, niun n'en veut pu.
C'ât sai fanne qu'herte de lu,
D'ènne véye tçhiyie,
D'ènne véye mairmite.
Breûyiant hâ, breûyiant tus :
Carimentran, mon bé l'aimi,
T'airé bïntôt le tiu reûti !*

DANIELLE MISEREZ, PATOIS DE LAJOUX.

LE BAITCHAI DES TAIGNONS

Adj'd'heû i veus vos djasaie d'enne aivégeaince qu's'ât r'trovée voici è pô près soixante années dains les Fraintches Montaignes, faire baitchai.

Baitchai veut dire brut, aigements rontus, charivari. C'ment dains d'âtres contrées en épreuve d'faire païyu â crouye hanne heuvé po y fôtre lai pâle â tiu, que l'bon temps poyesse eur'veni !

Ces eusaidges se péssant de fevrie â Carimentra, tiaind les djos raillondgeant. Lai neue des Savaidges po aicmencie tiaind les djuene dgens s'badroillant de noi è s'vetant de braintches de fuattes è peu allant ri-

Montagnes, arpente les rues du village et va de maison en maison en quête de cadeaux, qui vont de bouteilles, gâteaux, argent. Un grand cortège le dimanche après-midi clôt la fête.

A l'occasion du carnaval, il est édité un journal satirique où les péripéties des gens connus sont relevées.

Petit poème

*Carnaval a assez vécu,
Carnaval, personne n'en veut plus.
C'est sa femme qui hérite de lui,
D'une vieille cuiller,
D'une vieille marmite.
Criez haut, criez tous :
Carnaval mon bel ami,
Tu auras bientôt le cul rôti !*

LE BAITCHAI DES TAIGNONS

Aujourd'hui je veux vous parler d'une habitude qui a repris vie il y a environ une soixantaine d'années, faire *baitchai*.

Baitchai veut dire bruit, vaisselle cassée, charivari. Comme dans d'autres régions, on essaie de faire peur au bonhomme-hiver pour le chasser afin que le printemps puisse revenir.

Ces coutumes se vivent de février à Carnaval, lorsque les jours rallongent. La nuit des sauvages, tout d'abord lorsque les jeunes gens grimés en noir et habillés de branches de sapin s'amusent à terroriser les passants rencontrés, les jeunes filles surtout.

taie è faire paiyu é dgens, les djuenes baichatte chutot. Çoli vait djeuqu'è les trempaie dains lai fontaine. Aipré çoli viñt le baitchai voué esn'fât vétre d'enne biaintche tchemige, s'airraindgie aivô les âtres po trovaie des aigements qu'faisint di bru : tiaisses, soille, bossats en fie è peu bìn chur otçhe po frit d'chus !

Dinche aippointie lai rote de « baitchaitous » s'eurtrove é die l'soi po allaie tote lai neue pai les vellaidges faire aitaint d'bru qu'possibye. Bìn chur è vâ meu ne peu s'trovaie chulout péssaidge poch qu'è sont bìn aibreuvaise ! Oh ! se vos y bèyietes des sous, çoli veut allaie. Ci djo-li niun n'épreuverait d'allaie s'piaindre d'in tât saibbait !

A Nairmont è y é aichbìn enne rote d'afants baitchaitous qu'aicmençant lai vâprae djeûque' è roue neu. Mitnaint câ dinche qu'aicmence tchie nos lai fête des fos, le Carimentra. L'hèlombratte

Cela va jusqu'à les tremper dans la fontaine ! Ça continue par le *baitchai* proprement dit. Il faut s'habiller d'une grande chemise blanche, s'arranger avec les autres participants pour trouver tout ce qui peut faire le plus de bruit possible : casseroles, tonneaux et seilles en métal avec bien sûr un ustensile pour frapper dessus ! Ainsi équipée l'équipe de « *baitchaiteurs/teuses* » se retrouve le soir vers 22 h pour aller « tout par les villages » en faisant le plus de bruit possible. Bien sûr, il vaut mieux ne pas se retrouver sur leur passage parce qu'ils sont généralement bien abreuvés ! Oh, si vous leur donnez des sous, ça ira probablement. Ce jour-là personne n'essaierait d'aller se plaindre du grand bruit qui règne au village !

Au Noirmont, il y a aussi une équipe d'enfants « *baitchaiteurs* » qui commencent la tournée l'après-midi et jusqu'à la nuit tombante.

C'est ainsi que commence actuellement la fête des fous, Carnaval.



Carnaval
d'Evolène. Photo
Cadouot, 2013.

VAUD

PIERRE-ANDRÉ DEVAUD, LA GOILLE, PATOIS DU JORAT.

Les brandons (Einverdon et la Broûye) l'è quâsu ein Mâ (Camintran), les brandons (Nord du canton et la Broye) en général en mars (Carnaval).

Tchiaffâiru (de l'all. Schaeferfeuer), gros feu allumé aux brandons pour marquer la fin de l'hiver et effrayer sorciers et mauvais esprits.

La parârda dâi brandons avoué la musica, qu'on chèvâi avoué dâi vesadzîre et eingueliaumâ avoué dâi vîlye fregueleye, le cortège des brandons avec la musique, qu'on suivait avec des masques et déguisés avec de vieux habits.

Lè tortse (eintoosâie de bourgnon et impèdzenâie) por cliéri la parârda de né, les torches (du vieux temps) étaient faites avec des bâtons entourés de vieilles toiles de chanvre, bien empoissées pour illuminer le cortège nocturne.

Le redzipet, le gugusse, le journal annuel des brandons (relatant les faits accomplis durant l'année par les habitants et comportant railleries et faits comiques).

Lè brandon d'ora. — *Ora, l'an dâi canon que fant nèvâ on mouî de pélao bariolâ et dâi tabornâre que fant on dëtertin épouâireint, et po botsî, fotant lo fû à on hommo de nâi ein tserpelyîre, borrâ de paille, po cllioûre l'hivè.*

Les brandons actuels. — Maintenant, ils ont des canons qui font voltiger une ration de confettis, et des tambourineurs qui font un vacarme épouvantable, et, pour finir, mettent le feu à un bonhomme de neige en serpillière, bourré de paille pour clore l'hiver.

Bourgnon, bregnon (MO, p. 67) petites plantes de chanvre qui font du mauvais fil. *Bregnon* (HR, p. 194) débris après le rouissage du chanvre. Maison Brignon, lieu-dit sous Gryon.

BONBENISSE DÂI BRANDON – PÂTISSERIE DES BRANDONS

Lè bougnet, lè beugnet, les beignets salés et frits.

Lè bougnet âo dzènâo, les beignets au genou. La pâte était étendue sur le genou de la pâtissière avant d'être plongée dans la friture.

Lè bougnet âo fè, litt. au fer, les beignets à la rose (friture).

Lè breci, les bricelets. **Lè guenefye**, les beignets à l'huile sans étendre la pâte.

Lè crèpi tsapliâ avoué lo resoliâo, les merveilles sucrées et frites, coupées avec la roulette à pâtisserie.

Lè crèpi moûda dâi Tsevrotin (Chevroux, VD). Dans la friture, plonger de la pâte très riche (œufs, crème, beurre, farine, sucre, kirsch) et roulée épaisse. Se garde environ deux mois. Se sert aux brandons et à l'Ascension.

DERE ET REVÎ – DIRES ET DICTONS

Quand l'hivè a on long bë, l'a assebin ‘nna granta tiûva.

Quand l'hiver a un long bec, il a aussi une grande queue.

Se Fèvrâi ne fèvrote, vin Mâ que tot dèbliote.

S'il ne gèle en février, vient Mars qui tout détruit.

Tounéro de Mâ, veinta de blyâ.

Tonnerre de Mars, vente de blé.

La verdia de Mâ ne vaut rein su lo prâ.

La verdure de Mars ne vaut rien sur le pré.

A la Sant-Dzozet, lè crapôtet.

A la Saint-Joseph (19 mars), les petits crapeaux (époque de reproduction).

Se Mâ ne marmotte, Avrî fâ la potta.

Si mars ne murmure, Avril fait la moue.

Âo mâitein dâo mây de Mâ, on sè dâi vère cutsî et lèvâ.

Au milieu du mois de mars, on doit se voir coucher et lever, c-à-d de jour.

Eintre Mâ et Avrî, tsante cocu se te vi !

Entre Mars et Avril, chante coucou, si tu vis !

Mâi trove la nâi yo Mâ l'a lâichâ.

Mai trouve la neige où Mars l'a laissée.

Cein que Fèvrâi ne fèvrote pas, Mâ lo dzemotte.

Ce que Février ne gèle pas, Mars le plaint.

Talye tou, talye tâ, rein ne vau de pouâi en mây.

Taille tôt, taille tard (la vigne), rien ne vaut tailler en mars.

Ein avrî, doûte pas on fi; ein mây, fâ cein que te plyé.

En avril, n'ôte pas un fil; en mai, fais ce qu'il te plait.



Groupe «Zambotte» au carnaval de Savièse. Photo Bretz, 2010.

Quand on a vu trâi bî māi d'avri, l'è assetou tein dè mourî.

Quand on a vu trois beaux mois d'avril, il est bientôt temps de mourir.

TRAUAU À LA FIN DE L'HIVÈ – TRAVAIL À LA FIN DE L'HIVER

Ébutsellî, èbutsî (Gryon), râtiage des prés pour enlever les branchettes des bords de haie cassées par le vent et par la neige et le bois.

Bumeintâ, eindrudzî, fumer et engraisser les prés.

Ein fèvrâi faut pouâ lè âbro à frètè, en février, il faut tailler les arbres à fruits.

VEGNE – VIGNE

Pouâ la vegne (*Mâ*), tailler la vigne (mars).

Lo coutî à pouâ, le couteau à tailler.

Terrâ la vegne, remonter la terre à la fin de l'hiver.

Plliantâ lè tsapon, planter les plants de vigne (plants sur bois ou sarments avec racines) en avril ou en mai.

TSERRÂRE ET TSEMIN – ROUTES ET CHEMINS

Trére lè chabouri, goncllie, enlever les parcs-neige, congères.

Trére lè petiet à nâi, enlever les jalons à neige.

Trére lè voire (*Payî d'Amont*), enlever les jalons (Pays d'Enhaut).

Courienâ lè gondole, curer les rigoles au pied des talus.

FRIBOURG

FRANCIS BUSSARD, PATOIS DE ROMONT.

KOTYÈ MOUJIRON DOU MÊ D'ÈVRI

*Che lè katrè premi dzoua d'èvri l'oura chohyo
chin va dourâ karantè dzoua.*

A la chinta-Irène, che fâ bi, lé arê min dè vin tyè d'ivouè.

Evri frè, è mé tsô, lè grandzè van ithre inpyâye tantyè ou déju.

*Che la pyodze d'èvri la chon pèjan d'ouâ,
kin lou tenêvro pâchè lè on trèjouâ.*

Kamintran

A Kamintran, Tan fâ pâ, t'ari di pilâ.

A Kamintran, Modè pâ, i féje di krèpè è tin d'ari.

*A Kamintran, Nekoué na pâ dè tsê, va tyâ chon pu,
Nekoué na pâ dè pu, va tyâ cha fêna.*

A Kamintran, l'evê ch'in va

Kamintran, bi tin, bi fin.

Kamintran, pri dou fu, Pâtyè to pri de la pouârta;

Kamintran, pri de la pouârta, Pâtyè to pri dou fu.

*Lou dzoua dè kamintran, che lè kotchyê chon mou,
No j'arin di kotchyè.
La né dè kamintran, vo fô danhysi chu lou fêmê,
Po avê di navè
Kin kamintran, è vuthu dè vè, Pâtyè betè di j'âyon byan. A-P Kamintran*

JEAN-JO QUARTENOUD, PATOIS DE TREYVAUX.

CARNAVAL À TREYVAUX

Kametran

Kametran i l'è pâ ouna kothema dè vîr-no. Lè min dzouno chè rapêlon pie chyiâ di 40 àrè. Dou dzoua dè tin, no j'alâvan préyi ou mohyi a tsandzo, ma chin débredâ dévan la Montranthe. To chin po démandâ pardon po totè lè fregâtsè é no betâ in vi po la karèma. La karèma, 6 chenannè dévan Pâtchyiè.

Ouna treda yô li avè pou d'afére po chè démorâ. Tsakon fajè di chakrifitho. L'é mimamin oyu ke kotchiè-j'on charandjivan po ke la bouna-féna pouéchè prindre dou bon tin. Adon a Pâtchiè, le chunyo dou furi, to chè rébetavè in trin, kemin dévan.

Le carnaval

Le carnaval n'est pas une coutume typique de chez nous. Les moins jeunes se souviennent plutôt des 40 heures. Deux jours, nous allions prier à l'église à tour de rôle sans arrêt devant le St-Sacrement exposé. Tout cela pour demander pardon pour les écarts et nous mettre en condition pour le carême. Le carême, 6 semaines avant Pâques. Une période durant laquelle il n'y avait que peu de divertissements. Chacun faisait des sacrifices. J'ai même entendu dire que certains faisaient en sorte de pouvoir offrir à la sage-femme un peu de bon temps. Alors, à Pâques, signe du printemps, tout rentrait dans l'ordre, comme avant.



Carnaval d'Evolène.
Photo Cadouot, 2013.

PLACIDE MEYER, BULLE, PATOIS DE LA GRUYÈRE.

Carnaval, *Kamintran*.

La semaine de Carnaval, *la chennana dè Kamintran*.

Le mardi gras, *le demâ dè Kamintran*.

Le Mercredi des Cendres, *le Demicro di Hyindrè*. Le Carême, *Karêma*.

La semaine de Carnaval est une semaine où les écoles donnent congé aux élèves, *la chenanna dè Kamintran l'è na chenanna yô lè j'èkoulè bayon kondji i j'élève*.

Le cortège de Carnaval est souvent animé par les enfants des écoles qui portent des costumes confectionnés par eux-mêmes, *le kortéje dè Kamintran l'è chovin animâ pê lè j'infan di j'èkoulè ke porton di kochtume konfèkchyenâ pê lou-mimo*.

La plupart des participants au cortège portent des masques qui font parfois peur aux gens, *la pye pâ di partichipan ou kortéje porton di mâchko ke fan di kou pouère i dzin*.

Les chars sont parfois occupés par des personnes masquées qui jettent des confettis sur les spectateurs, *lè tsê chon di kou okupâ pê di pèrchenè mâchkâyè ke fiéjon di biotson chu lè chpèktateu*.

QUELQUES DICTONS EN LIEN AVEC LA FIN DE L'HIVER,

PÉRIODE OÙ L'ON FÊTE CARNAVAL

Tiré de « Moissons au cœur du patois fribourgeois »,
de Francis BODARD

Cheri on bi dzoua tyè Kamintran, che Pâtyè irè le lindèman.

Carnaval serait un beau jour si Pâques était le lendemain
(à cause du temps de Carême).

Che la bije àbyè fèvrê, chè ratrapè in mé.

Si la bise oublie février, elle se rattrape en mai.



Groupe
«Zambotte»
au carnaval de
Savièse.

Photo Bretz, 2013.

I vô mi on là chu le fèmê tyè on omo in tsemije in fèvrê.

Il vaut mieux un loup sur le fumier qu'un homme en chemise en février.

Kan i tànè in fèvrê, fèna è j'infan dèvon piorâ.

Quand il tonne en février, femme et enfants doivent pleurer.

Che fèvrê ne fèvrotè, mâ vin ke to dèbiotè.

Si février n'a sa froidure, mars vient qui tout bouleverse.

VALAIS

ANDRÉ LAGGER, OLLON, PATOIS DE CHERMIGNON.

Carnavàl, carnaval; *le tén dè carnavàl va eindi lo zor di Rouê tanqu'ou demêcro di séndre, coménsèmèin dè la carîma*, la période de carnaval va depuis le jour des Rois (6 janvier) jusqu'au mercredi des Cendres, début du carême. *Vezazière, vezajière* (f. pl.) *vezazière, vezajière*, masque de carnaval.

Bôfôn, mäsquye, homme masqué; *bôfônèt*, pl. *bôfônés*, enfant masqué; *chè bôfônâ, chè mascâ*, se masquer, se déguiser; *ôna bèinda dè bôfôn*, un groupe de masques (personnes masquées).

Einteinchion arréïvôn lè mäsquye, catsén-nô ! prenons garde, les masques arrivent, cachons-nous ! *Can îro capiòt, âvo la caquiète can vèyèvo dè bôfôn*, quand j'étais petit enfant, j'avais peur quand je voyais des masques.

Côntrèfere la vouê, déguiser sa voix pour ne pas se faire connaître.

Créâ lo nôn, dire le nom d'un masque que l'on a reconnu. *Li é créâ lo nôn !*, je l'ai reconnu, (litt. «Je lui ai crié le nom» !) Quelle honte pour celui qui se faisait ainsi «démasquer», il n'avait pas su prendre les précautions nécessaires pour ne pas se faire reconnaître. La plupart du temps, à ce stade, il ôtait son masque.

Dezoú grâ, jeudi gras; *dechàndo grâ*, samedi gras; *deménze* (f.) *grâcha*, dimanche gras; *demâr grâ*, mardi gras. *Dein lo tén, nô brécsàn dein lè j'éhro ou chôn di j'orguiète*, autrefois, nous dansions dans les maisons aux sons de l'harmonica.

A la fén dè l'evêr, à la fin de l'hiver; *l'evêr yè dabòr foûra, coméñse a choftià le chéc*, l'hiver est bientôt passé, le vent (du printemps) commence à souffler. *Tèrrén, terréina*, adj., découvert de neige; *tèrenâ*, v. imp., se dit au printemps pendant la fonte des neiges quand le terrain commence à reparaître; *tèrenâ terra*, faire fondre la neige en répandant des cendres, de la terre.

GISÈLE PANNATIER, PATOIS D'ÉVOLÈNE.

Le carnaval d'Évolène figure parmi les plus vivants et les plus enracinés dans la tradition des fêtes de la fin de l'hiver. Dans le calendrier évolénard, il s'agit d'une période servant de référence :

Karnavâ óou solè, Pâhe óou foyè.

Carnaval au soleil, Pâques aux tisons.

N’arroûvoue a karnavâ, nous arrivons aux jours les plus importants de la période de carnaval, c-à-d à la période agréable des journées plus ensoleillées et plus longues.

Lo nê déi Rouêss ènsônon lo karnavâ, le soir de la Fête des Rois (6 janvier), on réveille carnaval. Dans un grand déferlement de sonnailles s’ouvre le temps du carnaval et de ses réjouissances qui s’achèvent dans la nuit du mardi gras au mercredi des cendres : *Réithon dè chargatâ à myèï nnêtt*, on interrompt le vacarme des sonnailles à minuit sonnant.

Le terme *karnavâ* désigne la période de carnaval. Le nom entre dans quelques locutions verbales liées aux manifestations de carnaval. *Féire karnavâ*, fêter carnaval, c-à-d s’amuser et festoyer. *Kouire lo karnavâ*, cuire le mets caractéristique de carnaval, composé essentiellement de lard, de jambon, de saucisses, de pommes de terre, de carottes, de poires et de choux. *Bourlâ lo karnavâ*, brûler le mannequin de paille symbolisant le carnaval au dernier soir. Le terme *karnavâ* s’applique par extension pour spécifier des objets disqualifiés. *Dè vèchyoûre dè karnavâ*, des vêtements dépareillés ou de mauvais goût, susceptibles d’être portés à carnaval. *Dè chonâlye dè karnavâ*, des sonnailles fêlées ou ayant un son désagréable.

Du point de vue météorologique, *oun tèïn dè karnavâ*, évoque une période plutôt douce, où la neige fond et les rues se couvrent d’eau et de gouilles laissant la possibilité aux masques d’éclabousser largement les spectateurs.

Les jours paroxystiques de carnaval sont : *lù dùzoù grâ* ou *dùzoù dè karnavâ*, jeudi gras; *lù dùchândo dè karnavâ*, samedi; *lù dùmèïnze dè karnavâ*, dimanche gras et *lù dùmâ grâ* ou *dùmâ dè karnavâ*, mardi gras ainsi que les vendredis et samedis des deux semaines précédant le dimanche de carnaval.

Vùzajyeùre

Si le masque n’appartient pas exclusivement au carnaval, il n’existe pas de carnaval sans masque. En patois, le terme désignant le masque dérive du nom ‘visage’, *vùzajyeùre*, en français régional ‘visagère’. Le masque du carnaval cache une identité pour en jouer une autre pendant un temps défini. Les masques en bois sculpté et peint colorent spécifiquement le carnaval évolénard. Ceux qui représentent des animaux s’identifient : *lù moûrro dóou tsatt*, *lù moûrro dóou tsin*, etc. Quant au maître de carnaval, c’est le roi des animaux, *lù moûrro dóou liyòn*. Sont également très ancrées dans la tradition des masques, *lù vùzajyeùre dè l’ómo*, représentant une figure anthropomorphe ainsi que *lù vùzajyeùre dóou jyèblo*, figurant le diable. Aujourd’hui, l’inspiration des masques puise à des sources diversifiées comme le fantastique, les films, etc.



Carnaval
d'Evolène.
Photo Cadouot,
2013.

A la fin du carnaval, les masques sont levés et déposés. La dépose des visa-gères à minuit sonnant, avant que commence le mercredi des Cendres marque le retour à la vie courante. Mais bien sûr, le *karnavâ* est lui aussi destiné à renaître, comme l'un des signes du mouvement perpétuel.

Mâske

Le substantif féminin ***mâska*** désigne spécifiquement une personne déguisée. ***Chon foûra lè mâske***, les gens masqués sont sortis dans le village. ***Y'è déi mâske***, il éprouve une grande passion pour le carnaval, il se déguise volontiers, il va voir avec plaisir les gens déguisés à carnaval, litt. il est des masques. S'agit-il d'un enfant déguisé à carnaval, on emploie le diminutif ***mâskèta***. Par extension, le nom s'applique à une personne habillée avec mauvais goût : ***oùnna mâska !***

Chè maskà, se déguiser durant la période de carnaval. ***Chè mâske touì lè-j-ann***, il se déguise chaque année à carnaval. Par extension, ***chè maskâ*** signifie aussi mal s'habiller. ***L'è pâ vèthìgta, l'è fran maskâye***, elle n'est pas bien habillée, elle est accoutrée.

A côté de toutes sortes de déguisements portés par les participants du carnaval figurent les personnages caractéristiques du carnaval évolénard : ***lè patôye, lè-j-èmpalyeù è lè Mârye***.

Dans les manifestations carnavalesques, les ***patôye***, qu'on dénomme plus communément aujourd'hui les ***pelùche***, symbolisent véritablement le carnaval du village d'Évolène. Leur costume, ***lù komplètt***, litt. le complet, se compose de différentes peaux de bêtes non tannées. Les ***pelùche*** portent un impressionnant masque en bois et courrent dans les rues, bousculant les passants. Agitant leurs sonnailles (inf. ***chargatà***), elles s'élancent à la poursuite des enfants et

des jeunes filles effrayées. Les *pelùche* règnent en maîtres.

Anciennement, les *patôye* circulaient de jour; à la nuit tombante, *lè mâsko* changeaient leurs déguisements et *chourtîvon èn zènn, vèthik en zen*, joliment habillés, c'est-à-dire avec un élégant 'pierrot' de satin, aux couleurs éclatantes qui contrastait fortement avec les peaux.

En outre, le carnaval, c'est un peu le temps du surhomme, notamment dans la représentation de *l'ëmpalyà*. *Lè-j-ëmpalyeù* effectuent leur sortie annuelle le dimanche de carnaval. *Lù komplètt dè l'ëmpalyà*, le costume de l'empaillé est cousu avec *dè cha dè bâle*, de la toile de jute qui retient la paille. Elles adoptent le balai comme attribut. Avec leur démarche nonchalante, elles se plaisent à asperger malicieusement le public.

Le propre du carnaval, c'est le simulacre, l'individu devient un autre que soi sans chercher à tromper le passant. Le carnaval est une période de divertissement où la distribution des rôles est renversée. Les conventions et les règles sociales sont transformées. Aux Haudères surtout, on rencontre *lè Mârye, les Marie*, personnages inspirés du fond de la vie quotidienne, hommes portant le costume traditionnel féminin. C'est avec bonhomie que ces personnages abordent le public, prodiguant des conseils, racontant leurs soucis, donnant des nouvelles ou commentant l'actualité.

Toutes les expressions du carnaval manifestent la vitalité, l'exubérance et la fantaisie. Jusqu'au milieu des années '60, les jeunes gens circulaient dans les rues, agitant bâtons, sonnailles fêlées ou provoquant du bruit en secouant des boîtes en fer blanc fixées à une solide veste, *lù komplètt déi bouéithe*.

Ultime jour de la consommation de viande, traditionnellement jour paroxystique de carnaval, le Mardi gras incarne un dernier sursaut avant le début du Carême. Le soir du mardi, le carnaval personnifié, la *poutrâtse*, capturée le dimanche de carnaval, mannequin de paille, est exhibée et mise à mort sur le bûcher. Livré aux flammes, le Carnaval, pétri de tous les instincts et de toutes



L'ëmpalyà au carnaval d'Evolène.

Photo Cadouot, 2013.

les passions, meurt, ***boùrlon lo karnavâ***, litt. on brûle le carnaval. Le temps du carnaval s'achève dans le feu purificateur et par la dépose des visagères à l'heure d'entrer dans le Mercredi des cendres.

ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER, PATOIS DE SAVIÈSE.

Pour désigner carnaval, les Saviésans utilisent actuellement le mot ***carnóvaoué*** alors que le mot plus riche ***camëntran***, littéralement carême entrant, est tombé en désuétude. Carnaval s'oppose ainsi au carême, ***carima***, et à ses privations. A carnaval, on mangeait beaucoup de viande, du lard, des saucisses, en prévision du jeûne et de l'abstinence demandés par l'Eglise durant les 40 jours qui mènent à Pâques. Un proverbe le confirme :

Cheoun feoué ó dzò dé camëntran, é raté tsaplon ó fi.

Il ne faut pas filer le jour de carnaval, parce qu'on a les mains grasses et on enduit le fil de graisse qui va attirer les souris !

Suivaient des repas maigres de carême à base de pain, de fromage et de harengs.

A l'origine, ***ona farata***, c'est un chiffon, une guenille, un vieil habit troué. A carnaval, comme les haillons, chiffons, bouts de tissu, vieux rideaux, couvertures usées servent à la confection des déguisements, le nom de 'farates', usité dans le français local, est également attribué aux gens costumés.

Ona farata, un masque; ***davoué faraté***, deux masques, personnes déguisées.
Aa farata, littéralement, aller 'farate', se déguiser à carnaval.

Ona maskyérada, une mascarade, homme ou femme déguisé, peu usité actuellement.

Degyenela, déguenillé, adj. qualifiant les 'farates'.

Gyenele, haillon, guenille utilisée pour se déguiser.

Oun couan, oun vyoo tsapéi, un vieux chapeau.

Che masca, se masquer, néologisme peu utilisé.

Che matséra a fase, a fegora, a frimouse, se mâchurer, se salir le visage avec du charbon par exemple.

Ona vejadyere, litt. une visagère, un masque.

I ou, le loup.



La ***poutràtse*** sur le bûcher,
carnaval d'Evolène.
Photo Cadouot, 2013.



Char à confettis,
carnaval de
Savièse.

Photo Bretz, 2010.

Didzou gra, jeudi gras; **demëndze gracha**, dimanche gras; **demaa gra**, mardi gras; **demechró di Chëndré** ou **é Chëndré**, mercredi des Cendres ou les Cendres, premier jour du carême.

Féré gra, litt. faire gras, manger de la viande.

Dansye, danser; **ënvita a dansye**, inviter à danser; **ousa**, danser; **i dansoo, i dansoja**, le danseur, la danseuse; **i baoue**, le bal; **ou'armoneca**, l'accordéon; **i mojeca a botse**, la musique à bouche (harmonica).

Féré a regyénósa, a caliganda, a riououa, a fanfyóoua, a bonba... faire la fête, la kermesse, la bombe.

Oun brote trin cómin i chenegóda, un tintamarre comme celui de la ‘chenegode’ (esprits malfaisants légendaires). **Kyën carelon !** quel carillon, quel tintamarre !

Chëndzéé, litt. faire le singe, grimacer.

Degyeja, modifier sa voix pour ne pas être reconnu.

Contréféré, dechooue, imiter.

Carima, carême. **Dé carima, vajion petchye é venyé**, pendant le carême, on allait piocher les vignes.

MAURICE MICHELET ET YVAN FOURNIER, PATOIS DE NENDAZ.

Camëntran, gamëntran (de Carême-entrant) : temps de carnaval. Personne déguisée pour le carnaval. Nom du groupe théâtral des patoisants de Nendaz (avec Narcisse Praz comme metteur en scène et des acteurs de la Chanson de la Montagne, entre autres).

Hlæu poûto camëntran an ramachâ oûna dæutrenâye, ces vilains masqués de Carnaval ont pris une rossée.

Che deguijyë, se déguiser. **É camëntran che chon deguijyà ën bîtche**, à Carnaval, les jeunes se sont déguisés en animaux.

I faràta, gens masqués et costumés à Carnaval.

I faratâye, fête masquée.

I poutrâtse, grande poupée que l'on brûle le Mardi-Gras dans certaines communes valaisannes.

I fôta-djyëble (Clèbes), masque.

IVÉI – L'HIVER.

Ivéi é pâ pachâ tànqu'i pîlo à Mitchyë de Tamy Atchyon a pâ boeuvouâ trey cou, l'hiver n'est pas achevé tant que la maison de Michel de Barthélemy Lathion n'aura pas été secouée trois fois.

Û mey de fivrî fé dæu, mà é œu an pâ mindjyà ivéi, en février il fait parfois doux, mais l'hiver n'est pas fini (les loups n'ont pas encore mangé l'hiver).

Oun ivéi chin ney é pâoun ivéi, un hiver sans neige n'est pas un hiver.

Ënvèrnâ, vernâ, hiverner, nourrir le bétail pendant l'hiver, passer l'hiver.

Prîndre ën ënvèrnâdzo, prîndre ën vërna, prendre un bovidé en hivernage. *I pâpe a prey Carnô à Jûle d'asson ën ënvèrnâdzo*, mon père a pris la vache Carnô de Jules du sommet du village en hivernage

Ënvèrnâye, vache prise en pension pendant l'hiver. *Ënvèrnâye que n'in prey, noj'a bayâ bien d'assé*, la vache que nous avons prise en hivernage nous a donné beaucoup de lait.

Ënvèrnëche, pomme de terre ayant passé l'hiver en terre. *Stëj ënvèrnëche chon töte dzérnëye*, ces pommes de terre qui ont passé l'hiver en terre sont toutes germées.

Ënvèrnouïre, fourrage d'hiver, foin, feuilles mortes, paille, aiguilles de sapin.

Épelî, mettre le bétail au pâturage au printemps, le sortir de l'étable après l'hivernage.

Retsandjyë, sortir de la torpeur hivernale en parlant de la marmotte, des abeilles.

PRINTEMPS

Fromin, froment; *fromin ënvèrnâ, primâ*, froment semé au printemps.

Fourtin, printemps. *É lerëche anönson o fourtin*, les crocus annoncent le printemps.

Et i fourtin, vîgnon bâ é coë da Din, c'est le printemps, des corniches de neige tombent en avalanche de la Dent de Nendaz.

Cranchenâ, économiser, répartir avec parcimonie. *A falû cranchenâ o fin po bitchyë oeutre ch'o fourtin*, il a fallu économiser le foin pour arriver jusqu'au printemps.

Ch'ëmpachyintâ, s'impatienter. *Ouâ rin de ch'ëmpachyintâ, fo atîndre o fourtin*, il ne sert rien de s'impatienter, il faut attendre le printemps.

Retô, retour. *Retô de frey*, retour du froid.

CLIMAT ET VÉGÉTATION DU PRINTEMPS

É dzo dû vyö é da vyële, les trois derniers jours de mars et les trois premiers jours d'avril où l'on assiste souvent à un retour du froid et de la neige.

A Chin-Dzøjë, *é dzo an bien aondjyà*, à la Saint-Joseph, les jours se sont bien allongés.

Ü mey de mâ hloûron ej époeûje chû é Crête di Râche, au mois de mars, les anémones pulsatiles fleurissent sur les Crêtes des Râches.

Ü mey de mâ chörton é tsaton di châdze, les chatons de saule apparaissent en mars.

Ché qu'a yü Trey byô mey d'avri é proeu ën ajyo de mûri, celui qui a vécu trois beaux mois d'avril dans sa vie est en âge de mourir.

Pechon d'avri ! Poisson d'avril !

DICTONS

Apréi Chin-Médâ dzâe pâ méi. Après la Saint-Médard, il ne gèle plus.

Tsandéæûja péæûja, ivéi é fourney.

S'il neige à la Chandeleur, l'hiver est fini.

Extraits de la chronologie de Nendaz d'Yvan Fournier

Depuis la guerre de 1914-1918, le carême est observé avec moins de rigueur et les manifestations de carnaval sont en régression.

Des groupes de jeunes gens essaient d'asperger les jeunes filles avec l'eau d'une clifoire ou de mâchurer de suie toute autre personne qui leur ouvre. Pendant leur tournée, ils essaient de s'approprier des victuailles, notamment de la tomme.

A Nendaz, comme déguisement traditionnel, on trouve un couple représentant le vieux et la vieille, un couple de fiancés. Les jeunes gens s'affublent de peaux de bêtes (moutons) et de costumes parsemés de bouts de bois.

Il ne fallait pas filer le mardi gras; comme les femmes auraient les doigts gras, les souris attaquaient le fil. (*Glossaire des patois de la Suisse Romande*, t. 3, 1955-60, p. 98 et sv.)

Avant 1940, le 15.08, comme à Carnaval, les hommes célibataires faisaient une quête libre et arbitraire. Ils allaient de maison en maison mendier les merveilles que les ménagères étaient en train de confectionner. Des clIFOIRES remplis d'eau servaient à arroser les récalcitrantes. *Schüle Rose-Claire, Coutumes et croyances à Nendaz*, 1966, p. 13.

O BARILLON, CHAMOSON.

CARNAVAL – KAMINTRAN.

Vêtements : *fârâte, vetchuire, refaterie, vieü z'âyon.*

Masques : *leü, vezadjuire.*

Mardi gras, *demâ grâ.*

Pindin é bal mâskô ne fazin à senegouge, pendant les bals masqués, nous faisons la fête, les fous.

Pô pâ sè fire rekognetre fô kontrefire â vouê, pour ne pas se faire reconnaître, il faut changer la voix.

Kamintran l'ê mô, l'ê pâ mô, dreme. Revindrâe l'an kê vïn, Carnaval est mort, il n'est pas mort, il dort. Il reviendra l'année prochaine.

***LIBRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON*, PATOIS DE LEYTRON.**

Le karneval, le carnaval.

Le kamintran, la personne déguisée.

Sè kamintrônâ, se déguiser.

Sè magnenâ, sè matsorâ, se mâchurer.

La vezadjuire, le masque de carnaval; *le leü*, le loup.

Le kouan, le vieux chapeau.

Le fô nâ é li bouorofle, le faux nez et les lunettes.

Sé bardeflâ avoui on tseüpon gnê dè souetse,
se barbouiller avec un bouchon noir de suie.



Champagne !

Photos Bretz, 2009.

Histoires de carnaval

No z' éresin onna koble dè bouohlère tchui matsorô, kamintrônô, kiè fazezin la senegouge dè Prodjeu tînk' inô a Moutagnon daraï la farateuze.

Nous étions une bande de petits enfants tous mâchurés, déguisés, qui faisions du bruit, du charivari, derrière la Phareuse du village.

Anne-Lise Blanchet

Pindin le karneval, kin yeu l' ère u kâfé, yeu si alâye bâ a la kâve pouo kièri a baïre; y' é z'u la pouaire dè ma via kâ katcha daraï la porte l' avive on kamintran avoui la vezadjuire a la tite d' on tsevô; n' é galepô tînke inô din le kâfé é inô li i sè démaskô; i l' ère l' onhle Èrmane.

Pendant le carnaval, quand je travaillais au café, je suis allée en bas à la cave, pour chercher des boissons; j'ai eu la peur de ma vie, car, cachée derrière la porte, il y avait une personne déguisée avec un masque avec la tête d'un cheval; j'ai couru jusqu'au café et là-haut il s'est démasqué; c'était mon oncle Hermann.

Monique Produit

*Kin l' avive inkouo li kâfé a Prod-
jeu, no fazesin dâvoueu senanne le
karneval, tote li ni la rioule, avoui l'
artson é la vioule, vê Pachou; li dzin
l'ér'on maskô, li vieü l' arevâv'on
avoui li z' âyon militére, li bouote
farâye é le képi, li mi dzevene avoui
di vezadjuire é di kouan pouo repetâ
tinke vegneve le dzo.*

Quand il y avait encore des cafés à Produit, nous faisions deux semaines le carnaval, toutes les nuits la fête, le bal, avec l'accordéon et la musique à bouche chez Pachou; les gens étaient masqués, les vieux arrivaient avec des habits militaires, les souliers à clous et le képi, les plus jeunes avec des masques et des vieux chapeaux pour danser jusqu'au lever du jour.
Gertrude Blanchet

*Kin l'ér'on petchou maïnô pouo
fire le kamintran, le demindze u le
demâ grâ, to li maïnô du velâdze s'
ékipâv'on avoui dè vieü z' âyon, dè
grôse bouote é onna vezadjuire in
karton; sé maske li l' avive di boue-
gan pouo li z' ouai é asebin yon pouo
la gordze kâ i pasâve din li maïzon
pouo baire on mouê dè sirô avoui dè
pekiète. Li to petchou, i mètiv'on dè
vièye pate, bouorâye din li z' âyon
pouo avai l' ê mi grô.*

*Kin on rekontrâve dè to grô kamin-
tran dèvan li kâfé, i falive vêre li
mi petchou kemin i l'ér'on ingreü-
bouonô dékoute li mi grô é i kakâv'on
u tsôhle; t' â garante kè l' aviv'on
fouernaï dè fire dè pouotin é no z' âtre
n' éresin obledja dè li ramenâ vê leu.
Adon pouo sé dzo l' ère z' u to dè fire
li kartin avoui la vezadjuire.*

Quand nous étions petits enfants pour faire le carnaval, le dimanche ou le mardi gras, tous les enfants du village s'équipaient avec des vieux habits, de gros souliers et un masque en carton; ce masque avait des trous pour les yeux et aussi un pour la bouche, car ils passaient dans les maisons pour boire un peu de sirop avec de la piquette. Les tout petits, ils mettaient de vieilles pattes, bourrées dans les habits, pour avoir l'air plus grands.

Quand on rencontrait de plus grands masques devant les cafés, il fallait voir les plus petits comme ils étaient agrippés aux plus grands et ils tremblaient de peur; tu es sûr qu'ils avaient fini de faire du bruit et nous autres nous étions obligés de les ramener chez eux. Alors pour ce jour, c'était fini de faire les crétins avec le masque de carnaval.

Roduit Raymond de Kamilô

Din le tin pasô la fite dè karneval sè pasâve pouo la grand'a partcha du tin, inô din li petchou velâdze dè Moutagnon é Prodjeu, avoui brâmin dè biô kamintrân, bïn dégisô, kiè sè kamintrônâv'on min i fô, bïn barbouoleu, bardeflô; i l' anmâv'on bïn sè magnenâ, sè matsorâ avoui dè tseüpon to gnê dè souetse u sè katché daraï onna vezadjuire u on leü u on fô nâ avoui dè grôse bouorofle é su la tite on kouan u pouo li fène on mouotcheü dè tite é dè vieü z' âyon refatô u solan.

Li dzevene vouoliv'on itre mi vieü é li z' omoueu itre di fène; l'avive pâ yon kiè savive avoui kô l' avive repetô tote la ni, ka li kamintrân bïn dégizô, te li kouegnesive pâ mi é le lindèman a maizon, bïn sovin l' avive la sepe a la pouote.

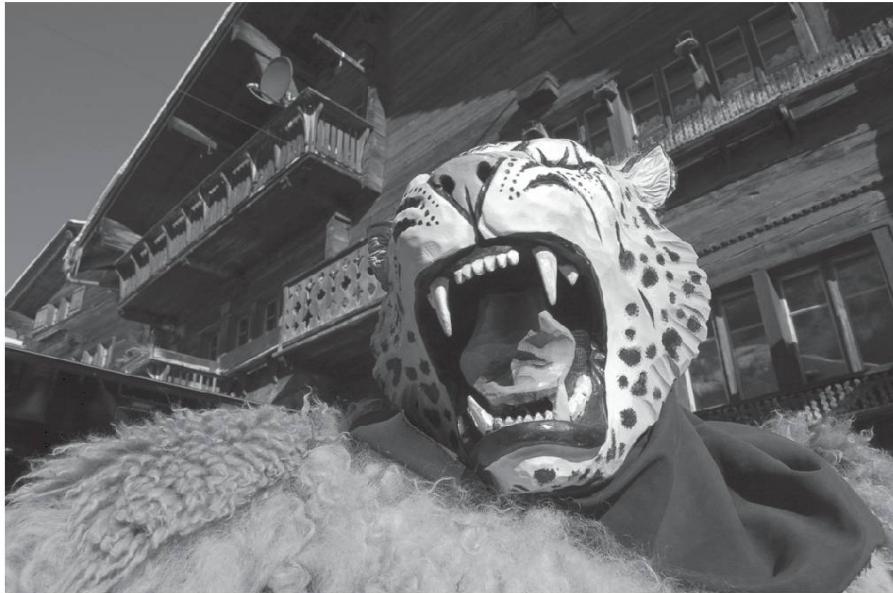
La rioule sè pasâve bin sovin din la grande la mi grande du velâdze é li plantchê to plin dè peüfle, beüdjiev'on tote la ni dèzo li pâ di dansieü kiè repetâv'on u son dè la vioule é dè l' artson; li fémale kiè l' aviv'on mètu du rodze u pouo, kafolâv'on tote la ni dè plaïzi é la senegouge alâve tinke le dzo l' arbeyève.

Dans le vieux temps, la fête de carnaval se passait pour la grande partie du temps, en haut dans les petits villages de Montagnon et Produit, avec beaucoup de masques, bien déguisés, bien barbouillés, bien mâchurés; ils aimaiient bien se salir avec des bouchons noirs de suie ou bien se cacher derrière un masque, un loup ou un faux nez avec de grosses lunettes et sur la tête un vieux chapeau et pour les femmes un mouchoir de tête et de vieux habits fouillés dans le galetas.

Les jeunes voulaient être plus vieux et les hommes être des femmes; il n'y avait personne qui savait avec qui il avait dansé toute la nuit, car les gens étaient bien déguisés et difficiles à les reconnaître, mais le lendemain à la maison, il y avait souvent la soupe à la grimace.

La fête se passait bien souvent dans la plus grande grange du village et les planchers tout pleins de poussière bougèrent toute la nuit sous les pas des danseurs, qui s'amusaient au son de l'accordéon et de la musique à bouche, les femmes qui avaient mis du rouge aux lèvres, riaient et trouvaient du plaisir jusqu'au bout de la nuit et la fête bien souvent, allait jusqu'au jour qui se levait.

Bernard Bessard de le Bagnâ.



Carnaval d'Evolène.
Photo Cadouot, 2013.

Onna konte treste

*Kan sin s' è pasô ?
Kô pouerâye le dere ?
In to ka, la mi dè nenant' an, pètître
dèple kè sin l è arevô, u tin di kamin-
tran, a karneval se on veü.*

*L' apri denâ du demindze dèvan le
demâ grâ, onna klek dè dzevene l'
avive fi le to du velâdze, to kamin-
tronô; li z' on l'aviv>on mètu li z' âyon
di gran mire, d' âtre li z' uniforme di
vieü seüdâ, dôkon s' ér' on matsorô
avoui dè tseüpon bouorlô. Le ni, u
bal, vieü é vièye, dzevene é dzevenète
l' on repêtô tink' u métin dè la ni; kan
le bal l' a itô fouernaï, onna vinténe
dè mâske son partai su la rote dè
Rede, intrénô pè on dzeyeü d' artson,
in tsantin min dè soulon; yon dè leu
portâve on falo pouo vêre bïn, kâ la
ni l' ére topoueu. U métin dè la trope
martcheve on kamintrân abeya avoui
la pé d' on leü; gnon savive kô l' ére.*

Une histoire triste

*Quand cela s'est passé ?
Qui pourrait le dire ?
En tout cas, il y a plus de nonante ans,
peut-être plus, que cela s'est passé,
au temps des masques, à carnaval si
on veut.*

L'après-midi du dimanche qui précède le mardi gras, un groupe de jeunes, masqués, avait fait le tour du village; les uns avaient mis les habits des grand-mères, d'autres les uniformes des vieux militaires, certains s'étaient mâchurés avec du bouchon brûlé. Le soir, au bal, vieux et vieilles, jeunes et jeunettes ont dansé jusqu'au milieu de la nuit; lorsque le bal fut terminé, une vingtaine de masques sont partis en direction de Riddes, entraînés par un accordéoniste et ils chantaient comme des saoulons; un d'eux portait un falot pour bien voir, car il faisait sombre. Au milieu de cette troupe marchait un masque habillé d'une peau de loup; personne ne savait qui c'était.

Kin la binde l' è z' u vê le dâya dè Ravanai, traï u katre kamintran l' on in pouegna sé kiè l' ére abeya in bitche, le l' on trénô dézo onna dâye a dje métre du tsemîn, l' on vouedja le pétrol du falo su le leü pèleü é l' on fouotu le foua.

Le kamintran s' è mètu a bouerlâ kemin dè bou grâ, a râyé kemin on pardu, a seütâ kemin on djabla. Dè dzin du velâdze sè démandâv'on kô menâve hla senegouge é son sortai dèvan li maïzon onna tsandaile a la man. A sé mouemin li, to li kamintran son partai min dè tsa épouerdaï a kou dè kayou.

Hleü kiè l' on pasô su la rote le lindèman, l' on trovô kâkiè zou blan dézo la dâye é brâmin dè hlîndre. Li jandarme son vèneü pouo inkitâ, pouo rin !

Li réste l' on itô intarô din le vieü sîn-metchère, dézo onna krouai dè bou dè sapîn, sin non dèsu. Le lindèman dè la Fite di Mâ, i sobrâve dè hla krouai kiè kâkiè morsé dè tsarbon.

Kô l' a itô bouerlô ?

Pouordèk ?

Gnou le sâ, gnou le sorè !

Onna vièye, kiè pasâve pouo bayé mô, m' a de on dzo, kè sé ni dè karneval, l' è le djâble kiè l' a itô bouerlô dézo la dâye.

Michèle Rodjeu

Lorsque la bande est arrivée à la forêt de pins de Ravanay, trois ou quatre personnes masquées se sont saisies de celui qui était habillé de peau de bête et l'ont traîné dessous un pin, à une dizaine de mètres du chemin, puis ont vidé le pétrole du falot sur ce loup poilu avant de bouter le feu.

Ce masque s'est mis à brûler comme du bois plein de résine, à hurler comme un fou, à sauter comme un diable. Les gens du village se sont demandé qui faisait ce charivari et sont sortis, une bougie à la main, devant leur maison. À ce moment-là, tous les masques se sont enfuis comme des chats chassés à coup de cailloux. Ceux qui ont pris cette route le lendemain, ont trouvé quelques os blancs dessous le pin et passablement de cendres. Les gendarmes sont venus pour enquêter, mais pour rien !

Les restes ont été enterrés dans le vieux cimetière, dessous une croix en bois de sapin, sans nom dessus. Le lendemain de la Fête des Morts, il ne restait de cette croix que quelques morceaux de charbon !

Qui a été brûlé ?

Pourquoi ?

Personne ne le sait, personne ne le saura !

Une vieille, qui passait pour donner le mal, m'a dit un jour, que, cette nuit de carnaval, c'est le diable qui a été brûlé dessous le pin.

Michel Roduit.

Inédit : Décembre 1983

RAYMOND ANÇAY-DORSAZ, FULLY.

KAMINTRAN

Kamintran (le), kamétran (variante de certains hameaux de Fully) 1. carnaval; 2. personnage déguisé, travesti et/ou masqué pour carnaval (terme général). **Le (li) kabouolu**, personne déguisée mais surtout bien masquée au visage (terme précis).

Le mâchke, li mâchk'è, le (les) masque ou la (les) « visagère ».

Fire kamintran 1. se déguiser pour carnaval; 2. fêter à carnaval, avec ou sans déguisement.

A kamintran, à carnaval.

Tchindre, faire du maquillage de visage; **tchindu (tchindjua)**, maquillé (-ée) au visage.

Patcholâ, peinturlurer; **patcholô (-âye)**, peinturluré (-ée).

Matsèrâ, maculer, teindre avec de la suie et avec un chiffon, un bouchon noirci au feu,... **Matsérô (-âye)**, maculé (-ée) au visage, aux mains, de suie, de fumée...

Fire on (dè) pouotré, faire un dessin (des), portrait, image, dessin de figure, etc.

Le pouotré, dessin, portrait, photo de visage, etc. (en général).

La pouotrâtse, 1. personne loufoque, personne à qui on ne peut pas faire confiance; 2. poupée brute faite de chiffons, de tissus parfois usagés 3. grande poupée brute de carnaval, faite d'habits ou chiffons usagés, souvent brûlée, habituellement pas à Fully, mais «aux brandons» à Bovernier.



Guggen, carnaval de Sion.

Photo Bretz, 2013.

La pouëpan-ne, la poupée (la vraie).

Le tsarè dè kamintran, le char de carnaval. **Le grô tsarè dè kamintran**, le grand char de carnaval.

Le kortédze, kouortédze, le cortège.

Le dzo dè kamintran, le jour de carnaval.

La demindze dè kamintran, le dimanche de carnaval (celui qui précède le mardi gras).

Le demâ dè kamintran, le mardi de carnaval (la veille du mercredi des cendres).

Le demâ-grâ, le mardi-gras (la veille

du mercredi des cendres, jour d'abstinence). Le mardi-gras, on fait un repas très festif (souvent de la cochonnaille, etc).

Le bal dè kamintran, le bal de carnaval.

Le dzenëyou ke tègn'on..., le « cirque infernal » et le bruit infernal qu'ils font...
I fon la chénégougue, ils font une fête et un cirque infernal. *On-na moncht'a chénégougue*, une fête et un cirque monstrueux.

Li mouëjikan, les musiciens de fête populaire. **Li mouëjikan dè kamintran**, les musiciens de carnaval.

Le demékre di shieïndr'è, le mercredi des cendres (début du carême et jour d'abstinence); *li shieïndr'è (le dzo di shieïndr'è ...)*, les cendres (le jour des cendres ...).

Le kâréme, le carême.

La mi-kâréme, la mi-carême.

Le bal dè la mi-kâréme, bal de la mi-carême (le samedi, quelquefois le dimanche à la fin de la 3^e semaine de carême).

Expressions

Kan préch'è le travô, chë te fi le kabouolu,... te mérête on bon kour dè pia i tchu ! Quand le travail presse et que tu «fais carnaval» (= tu fais le déguisé), tu mérites un bon coup de pied au derrière !

Le ni dè kamintran, te vari pâ « in dan » !... le soir de carnaval, tu n'iras pas où tu ne dois pas... (= tu ne dépasseras pas la ligne rouge) !...

EXPRESSIONS DE L'HIVER

Tsandèloeüje, pèlöeüje (è) nèvoeüje, dè l'evé, no chin feur !

Par une Chandeleur de bourrasques et neigeuse, nous serons sortis de l'hiver, c'est sûr !

Tsandèloeüje lévète : mi-fin, mi-payète, l'ivouë, bâ pè la rayète è tot'a cha bakouonète...

La Bonne Chandeleur c'est : avoir encore la moitié des réserves de foin et de paille, l'eau qui coule dans le caniveau (car la neige fond) et encore assez de cochonnaille fumée dans la cheminée...

Fèvrai : kak'a naï !

En février : neiges abondantes !

Taye vite, taye tâ, y'a rin dè mioeü kè la taye dè mâ.

Taille tôt, taille tard, rien n'est mieux que la taille du mois de mars.

En très vieux patois : **pouë vite, pouë tâ, y'a rin dè mioeü kè le pouâdze dè mâ.** Du verbe ancien **pouâ** : tailler.

FESTIVITÉS OU ACTIVITÉS MARQUANT LA FIN DE L'HIVER

Fêtes importantes en fin d'hiver, au printemps et fin de printemps

Chin-Joje

na grôch'a fîte rëlijoeüje (19 mars). Chë, vé Chin Jojè, la chaïjon l'è tardive, on prépare li moeübl'è pouo la tsanpagne, on li j'aloye, on fi on kouo li travô pouo li rèjèrv'è dè bou, è, tan kë pouëchible, on fouérne dè pouortâ le fèmi chu li vëgne, li tsan è, li kouërti.

Chë, vé Chin Jojè, la chaïjon l'è partinchive, on a pouaïre dè la dzalô pouo li j'âbr'è a froui, chuto in n'aradin li abrekouotaï dè Tsara chë chon in shieu (in fache)... On këminche dè vrèyë li tsan è, chuto li kouërti è, on dékonbre li prô di mon, chë on poeü. Li j'omouë fon ûrèmout'on li mouëray'è di tsan, di vëgn'è...

Saint-Joseph

fête religieuse importante (19 mars). Si, la saison, vers la Saint-Joseph est tardive, on prépare les outils pour la campagne, on les répare, on fait encore des travaux concernant les réserves de bois, et, si possible, on finit de transporter le fumier dans les vignes, dans les champs et les jardins potagers.

Si, la saison, vers la Saint-Joseph est précoce, on a peur de la gelée pour les arbres fruitiers, spécialement en regardant les abricotiers de Charrat (en face de notre commune); surtout si les abricotiers sont en fleurs... On commence à labourer ou à « tourner » les champs et surtout les jardins potagers et on nettoie les prés du coteau, si cela est possible. Les hommes font ou remontent les murs des champs, ceux dans les vignes...

Pâtche

Pindin la chenan-n'a chinte, on dzon-ne mi, on travaye brâmin ! Li j'omouë fon dè grô travô... pè dè feur, Li maton on moué grôchè, l'é'djion. Li fèmal'è nètèy'on tot'è la maijon, è chin, tchui j'an, pouo la fit'è dè Pâtche. I fon la pië grôch'a bouëye dè l'an. Pouo Pâtche i fon toti ache-beïn « li mérévëy'è ». Li boub'è, li matënè è, li boubèt'è. i daïv'on tchui édjië i maïnâdze.

Pâques

Pendant la semaine sainte, on jeûne mais on travaille beaucoup ! Les hommes font de gros travaux au-dehors. Les garçons déjà adolescents ou jeunes adultes les aident. Les femmes, quant à elles, nettoient à fond toute la maison. Chaque année, pour la fête de Pâques, c'est le grand nettoyage et la plus grande lessive de l'année. A l'occasion de la fête de Pâques, elles confectionnent, en principe, « les merveilles », pâtisseries fines frites dans l'huile. Les filles, les garçonnets et les fillettes doivent tous participer à ces travaux de ménage.

LI CHARVAGNOU

D'après « Le Patois des Marécottes » de Marianne Müller.

Kamintran

D'âtre kou, a Kamintran, on danfyievè trèi dzo : la demindze, le delon è le demâ.

Chovin, y in avè on ke tenyèi Kamintran.

Vindè dè vin, balyievè a bère, à mindjie è on danfyieve oeu pèile.

La chènan.ne dèvan Kamintran, y in avèi todzo dè chleu ke ch'akrotchievon dè farate, on in dë dè kamintran, dè frèpu, è ke fajèivon le to doeuvellâdze po akapâ on vére.

Oeu fo dè La Lenaire, y avè todzo dè tsarbon. Dè chloeu kamintran, dè frèpu, chon aló pitâ lé dedin è, apré volèivon alâ danfyie din li pèile propre.

Pachâvon foue, tè garante !

Li kamintran fajèivon chovin le to di mèijon avoué dè mandze dè pyole, d'ètchoeuve dè biole po chè férè kâtchè chou por alâ bère on vére.

Carnaval

Autrefois, à Carnaval, on dansait pendant trois jours, le dimanche, le lundi et le mardi gras.

Souvent, il y avait une personne qui organisait Carnaval dans sa maison. Elle vendait du vin, donnait à boire, à manger et on dansait dans la chambre de famille.

La semaine avant la fête de Carnaval, il y en avait toujours quelques-uns qui s'habillaient avec des haillons, on les appelle des *camintrans*, des masqués, et ils faisaient le tour du village pour se faire offrir à boire.

Au four à pain de La Lenaire, il y avait toujours du charbon. Certains de ces *camintrans* ont marché là-dedans et sont entrés ensuite dans la chambre propre pour danser.

On les a jetés dehors !

Les *camintrans* faisaient souvent le tour des maisons, vendaient des manches de hâches, des balais de bouleau pour se faire quelques sous pour boire un verre.



Groupe «Zambotte», carnaval de Savièse.
Photos Bretz, 2009.

D'âtre kou, Kamintran l'èirè la fétà yo tui ch'imbalyievon à danfyie, utchyie, tsantâ è férè la groucha voùga. L'èiron dètrakó è, tornâvon pâ à mèijon tankè le demékre, oeutre pè la noué !

Fajèivon achebin dè krolye jaste, dè krolye wiste pè chle mèijon !

On noué, chon intró in on loua yó l'èvon jëste fondu la gréche è l'èivon lacha le tenalon a la koujène. Chloeu-j-artiste l'on yu le tenalon oeuvèi adon, li on boutó dè chindre prémie; la gréche l'è tu pardoua. Chin prèvèi !

On âtre kou, l'on yu dè cheuchèche pindolé à la borne. Y in a on ke chè pléju avoué on bâton dè li férè tchyierè chu le tsemenó. Chleu ke y avèi avoué lui, kan l'on yu to chin èklampó l'on dë : «Fo pas férè chin !» Me l'a répondu : «Che voue volè pâ férè, lachie férè a chloeu ke voeulon !»

Lé, y avè mé on fin malin !

Bon Kamintran à tui, profitâ byin, apré charè la Karème !

MARIE-ROSE GEX-COLLET, VAL D'ILLIEZ.

CAMETRAN.

Veù-to fire cametran avoui me ?

Va ! on va bin se démora !

Bin lé bon ! Vuse u grena preinde des brouilles, on leu, du fô pa, les bottes à me n'homme. Te, te betére le cotin blanc de ma paire, te te passére la fegure ein na, te betére des groussé lenèté naré, des talons hô, on yeu keufie ! et on ére fire le teu des misons

Autrefois, Carnaval était le temps où tous s'amusaient à danser, youtser, chanter et faire la grande fête. Ils étaient déchaînés et ne rentraient à la maison que le mercredi tard, dans la nuit !

Ils faisaient aussi des mauvaises farces dans ces maisons !

Un soir, ils sont entrés en un endroit où on avait tout juste fondu la graisse du cochon et on avait laissé le petit tonneau à la cuisine. Ces vagabonds ont vu la terrine ouverte. Ils y ont jeté des cendres. La graisse a été perdue. Oh ! ça, tout de même !

Une autre fois, ils ont vu des saucisses suspendues dans la cheminée.

Il y en a un qui s'est plu, avec un bâton, à les faire tomber sur l'âtre. Quand ses compagnons ont vu toutes ces saucisses éclatées, ils lui ont dit : «Il ne faut pas faire ça.» Mais, il a répondu : «Si vous ne voulez pas le faire, laissez faire à ceux qui veulent.» Ah ! Là, il y avait un fin malin !

Bon Carnaval, profitez bien, après ce sera le Carême !

Carnaval

Veux-tu faire carnaval avec moi ?

Oui, on va bien s'amuser !

Eh bien c'est bon ! Je vais au grenier prendre des habits, un loup, une perruque, les chaussures à mon mari. Toi, tu mettras la vieille robe blanche de ma fille, tu te passeras la figure en noir, tu mettras des grosses lunettes noires, des talons hauts, un vieux

du lô de Pla et du Meuta. Dien tsaque mison, on avaie on varo à bare et on fassaille des bons rères !

De cein l'aya grant'ein, dien la valla l'ein du plâqua de passa pè les missons, l'ein d'ava que robavan de la tsè de les sefeses, du bacon peindu dien les bornes qu'iran eincô uverté adon !

Are lou masques van u veladze dien lou bistrot ! Ver neu des dzevounes l'en fit n'association « Le Carnaboum » To le teimp de Cametran, l'einveinchenon toué lou dzeu qui que ça de nové, sovein su la politique, lou votachon, u bin su qui que ça que s'est passò dien le veladze ou dien le canton. Le demâ-gras, pò marqua la fan de l'hivè bourlon le bou n'homme hivè, et pi toué deinson, tseinton et se démeuron tanqu'u demêcro matin !

chapeau; et on ira faire la tournée des maisons du côté de Play et du Meuta. Dans chaque maison, on avait un verre à boire et on faisait des bons rires !

De ceci, il y a longtemps, dans la vallée, ils ont dû arrêter de passer par les maisons, il y en avait qui volaient de la viande, des saucisses, du lard pendu dans les cheminées encore ouvertes à cette époque !

Maintenant les personnes déguisées vont au village, dans les cafés ! Chez nous, des jeunes ont fait une association « Le Carnaboum ». Toute la période de Carnaval, ils inventent, tous les jours, des nouveaux thèmes, souvent sur la politique, les votations, ou bien sur quelque chose qui s'est passé dans le village ou dans le canton. Le mardi gras, pour marquer la fin de l'hiver, ils brûlent le Bon-Homme Hiver, puis tous dansent, chantent et s'amusent jusqu'au mercredi matin.



Enfants des écoles, carnaval de Savièse. Photo Bretz, 2013.

SAVOIE

ROGER VIRET, PATOIS DE L'ALBANAIS-MOYE.

Mô brâv z ami,

*vêtyà lô mo démandâ, dyê l'Arbané, pè « le carnaval », y è **LÔ MÂSKO**, pè « la fin de l'hiver / le tout début du printemps », y è to sinplyamê **LA SORTYÀ**.*

CHARLES VIANEY, GRENOBLE, PATOIS DE PETIT-BUGEY, sud-ouest de la Savoie. Graphie de Conflans, *ò* intermédiaire entre a et o, *à* intermédiaire entre a et è, *w* semi voyelle ou, *rr* = r roulé.

Voici ce que m'a dit en 2001 Louis Bibet, bon patoisant de Rochefort.

Lo mòskô

Lo zhwéne se mâskâvan. Sul évan de seû, u s ashtâvan on mâskô è karton, ôtramè on mâsko avoué on morsé d tissu : du ju, la bosh è le nò. U se réunachâvan è bëda, è u féjâvan le tor d l mâzon avoué na bwâta p fâr la kéta pe rekoltâ kôk pyés de dou seû ou d sin seû. Fa k-y-a ul tan byè rchu... fa k-y-a u rchevâvan on sizlin d éga.

Les masques

Les jeunes se masquaient. S'ils avaient des sous, ils s'achetaient un masque en carton, autrement un masque avec un morceau de tissu : deux yeux, la bouche et le nez. Ils se réunissaient en bande et ils faisaient le tour des maisons avec une boîte pour faire la quête pour récolter quelques pièces de deux sous ou de cinq sous. Parfois ils étaient bien reçus... parfois ils recevaient un seau d'eau.



Carnaval d'Evolène. Photo Cadouot, 2013.

Lo karnavé

La gran sman-na, avan Pòk, u ma d fevriy, mòr. Apré l koula, è le dizhou on-n alâv kopâ d ronzh u piy d la Rôsh, le lon d le siz avoué la goyòrda. On-n è féjâv on bon mwé, on keshon... pe poché ô trénâ avoué on gran kroshè è bwé. On trénâv sè vé le Sakré Keur chu la rota, è fas du shâté.

On-n ta nonbru, a chô tè tyé... on komèchâv a nè fâr on mwé. On-n èn akumulâv tot utor, k on zhetâv dechu. On n almâv k on fwayé. On l alimètâv. La né.

A l'épok, é ta chô tyé ke féjâv le pe bô, grou karnavé d na komen a l ôtra... Jk a la guèra, trant uit, trant nou, apré y a tâ fni. U shantâvan, u dan-châvan è ron utor è s bayan la man, è s tinyan la man. Na ronda utor du karnavé. On-n a oubliya to sè.

Y èn a k arrivâvan a s èlanchiy... ke sôtari l pi yô sè shéra didyè... de bunye. Lo parè bevâvan on kanon ou du de vin... è shantan.

Les feux de joie en plein air

La semaine sainte, avant Pâques, au mois de février, mars (période très imprécise). Après l'école, et le jeudi on allait couper des ronces au pied de la Roche, le long des haies avec la « goyardé » (croissant à long manche). On en faisait un bon tas, un « cuchon »... pour pouvoir « y » traîner avec un grand crochet en bois. On traînait ça vers le Sacré-Cœur sur la route, en face du château (de Mandrin).

On était nombreux, à cette époque-ci... On commençait à en faire un tas. On en accumulait tout autour, qu'on jetait dessus. On n'allumait qu'un foyer. On l'alimentait. Le soir.

A l'époque, c'était (à) celui qui faisait le plus beau, gros feu de joie d'une commune à l'autre... Jusqu'à la guerre, 1938, 1939, après ça a été fini. Ils chantaient, ils dansaient en rond autour en se donnant la main, en se tenant la main. Une ronde autour du feu de joie. On a oublié tout ça. Il y en a qui arrivaient à s'élancer. (C'était à) qui sauterait le plus haut sans tomber dedans. (On mangeait) des bugnes. Les parents buvaient un canon ou deux de vin... en chantant.

Compléments

1. En français local, le feu de joie en plein air = les failles.
2. **Patois de la Lattaz** (commune de Gerbaix).

Les Lattarans faisaient *l karnavé* (feu de joie) sur *l Sharfareu* (le Mont Chaffaron, altitude 850 m). Même période de l'année. *I sè vèjè dè luin, byin cheur !* : ça se voyait de loin, bien sûr ! (du Charfarou, la vue est – ou plutôt était car le sommet s'est boisé – très dégagée). On n'utilisait que du bois nui-

sible ou sans valeur. L'émulation poussait les enfants à aller en chercher très loin : ils allaient couper des genévriers sur St-Maurice, commune limitrophe, et les traînaient sur 1500 m à vol d'oiseau et 150 m de dénivelé. Les feux de joie permettaient de débarrasser prés et haies des ronces et arbrisseaux indésirables : un travail pénible considéré uniquement comme amusement.

3. Patois de la Bridoire

U momè d le binye ul èyan kopâ de ronzhe, ul èn èyan fé on grou mwé. Le zheu k u le féjâvan brelâ, u féjâvan la ronda utor, u bèvâvan le sitre, è pwé u shantâvan a tu téta : karnavé bunyaré ma mâr fâ de biny a plè panyô !

Au moment des bugnes, ils avaient coupé des ronces, ils en avaient fait un gros tas. Le jour où ils le faisaient brûler, ils faisaient la ronde autour, ils buvaient le cidre, et puis ils chantaient à tue-tête : feu de joie amateur de bugnes, ma mère fait des bugnes à pleins paniers !

4. Patois d'Attignat-Oncin

La bourda

Bourde a kalavré, la mâr fâ de beu-nye a plè grré è lo pâr ke t u tezon le mezh a plè grron.

Le feu de joie en plein air

Feux de joie à carnaval (?), la mère fait des bugnes à plein pétrin et le père qui est à côté de la cheminée les mange à pleine bouche (litt. à plein groin).

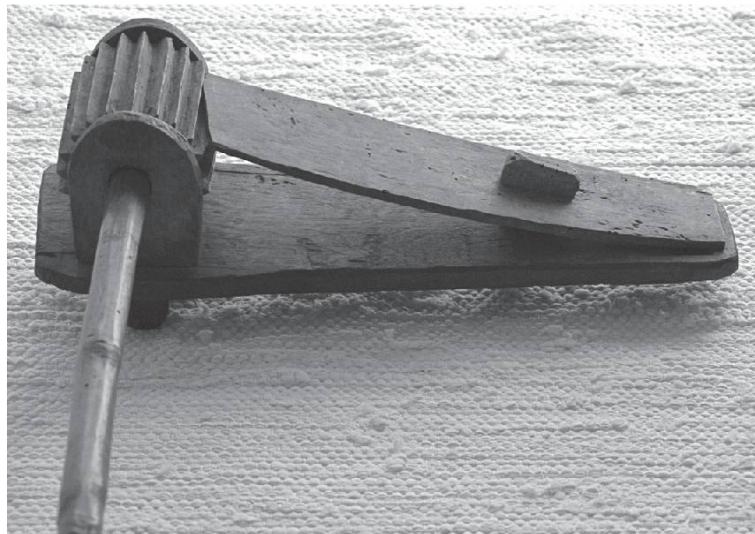
**ANNE-MARIE BIMET, BOURG-ST-MAURICE,
PATOIS D'HAUTEVILLE-GONDON.**

KAMETRAN – CARNAVAL

Chez nous, en montagne, c'était Pâques et non pas tant *Kametran* qui marquait la fin de l'hiver.

Aujourd'hui, avec le changement climatique, les repères sont bien bouleversés. *Kametran* était l'occasion de réjouissances, surtout pour les jeunes, avant la longue période d'austérité du Carême.

La ròlyèta, la crécelle.
Photo A.-M. Bimet.



Mardi Gras, *lò demòr grò*.

Mercredi des Cendres, *lò demèkrò dè lè hén'drè*.

Carême, *Kaéma*. C'est le Carême, *Y'é Kaéma*.

Les jeunes se déguisaient, *lu dzevéò sè maskòvan*.

Les masques (les personnes masquées déguisées) passent : *lu mòskò pòsson*.

Les masques s'habillaient avec de vieilles hardes et mettaient la « visagière » (masque) : *lu mòskon s'arbilyévan aouè dè vilyè fredâlyè è betòvan la vezadzé*.

Ils passaient par les villages en faisant beaucoup de bruit. Pour cela, ils utilisaient divers objets : *la ròlyèta*, la crêcelle; *lò kòrnète*, la corne de bouc; *lu karkavè*, les grelots du mullet; *la tacheûé*, mot intraduisible : il s'agit d'une bande de 10 cm de largeur, en peau de *tachon* (blaireau) qui se ferme avec une boucle, décoree d'une double rangée de *karkavè* de différentes grosseurs (une vingtaine en tout) qu'on mettait autour du cou du mullet les jours de fête, pour la parade.

A Mardi Gras, les jeunes garçons en détournaient l'usage, ils se le mettaient autour de la taille et se trémoussaient pour faire sonner *lu karkavè*. Ils faisaient de même lors des charivaris.

Synonymes de *la tacheûé* : *la grelòtché - la karkavèléa. Karkavèlò*, parler à tort et à travers, en disant tout ce qui vous passe par la tête. *An karkavéla*, une bavarde.

Les enfants avaient peur des masques : *lu kròè sè fachan peur du mòskò*.

Les « masques » passaient dans les maisons, quêtant des denrées alimentaires. On leur donnait de la farine, des œufs... de quoi faire, par exemple, *dè bounyètè krépè*. On dit aussi *bounyètè platè* ou encore *bounyètè ladanyé*. Trois mots différents pour désigner les bugnes, dessert traditionnel de fête.

Une fois leur équipée achevée, ils se réunissaient pour *an ribôta* (une ribote) arrosée de *pòmò* (cidre). Le verbe *ribòtò* existe également. Il n'était pas rare



Ma petite classe de 1974 (5 élèves issus de deux familles), à la Gurraz, village perché sous les glaciers. Masques fabriqués en papier journal et farine. Photo A.-M. Bimet.

qu'ils attrapent un chat pour en faire un civet, laissant croire à ceux qui n'étaient pas dans le secret qu'il s'agissait d'un lapin.

DICTONS LIÉS AU DÉCLIN DE L'HIVER

A la Sint Arbén', i tché kò la ôteur d'on tsén'.

À la Saint-Aubin (1^{er} mars), il tombe encore la hauteur d'un chien.
(hauteur de neige)

Kin mòr fè pò sè kòvè, avri s'in én'pòè.

Quand mars ne fait pas ses giboulées, avril s'en empare.

Mi mòr è mi sètinbrò, lu dzòrh è lè nè son invò.

Mi-mars et mi-septembre, les jours et les nuits sont d'égale longueur.

Ci-contre, copie d'une lettre d'un poilu de ma famille qui raconte sa journée de Kametran sur le front. A ce moment-là, il était dans le génie et construisait des abris souterrains, dans le Pas de Calais où il est mort.

Je retrouve dans la façon d'écrire de ces hommes, nombre d'expressions patoises francisées. C'est très intéressant et émouvant.

LE TEMPS DE CARNAVAL PRÉSENTE UNE ÉTAPE ESSENTIELLE DE L'ANNÉE, LES TRADITIONS DÉCRITES DANS CE NUMÉRO DE PRINTEMPS DÉMONTRENT UNE FORTE ÉVOLUTION TRAVERSÉE AU COURS DU DERNIER SIÈCLE AINSI QUE LA RICHESSE DES COUTUMES DES RÉGIONS PRÉSENTÉES. DES RÉCITS FRAPPANTS COMME CELUI DE LEYTRON AUX MULTIPLES FARCES DE JEUNES GENS, LE CARNAVAL DÉCLINE LES COULEURS DU SÉRIEUX ET DE LA FANTAISIE AVEC LES MODES D'EXPRESSION OFFERTS PAR LA LANGUE INDIGÈNE. LES CORRESPONDANTS DE L'AMI DU PATOIS ONT RECUEILLI UN CORPUS REMARQUABLE

QUI ILLUSTRE PRÉCISÉMENT CE RITUEL.

SI LES FESTIVITÉS CARNAVALESQUES DE 2014 AVEC LEURS COSTUMES ET LEURS CORTÈGES SONT BIEN ACHEVÉES, ELLES RENAÎTRONT ASSURÉMENT L'ANNÉE PROCHAINE :

KAMINTRAN L'È MÔ, L'È PÂ MÔ, DREME.

REVINDRÂE L'AN KÊ VİN. (CHAMOSON)

CARNAVAL EST MORT, IL N'EST PAS MORT, IL DORT. IL REVIENDRA L'ANNÉE PROCHAINE.

COMME DANS CE MOUVEMENT PERPÉTUEL DES FÊTES ET DES SAISONS, QUE CELLES DU PATOIS CONTINUENT À IRRADIER NOS RÉGIONS DIALECTALES !

POUÎCHE LÙ PATOUÊ KONTENUÀ

À DÛRE LA VYÀ DÓOU LOUÀ !

Carnaval d'Evolène. Photo Cadouot, 2013.



Joseph à ses parents

Le 17 février 1915

chers parents

Je viens vous dirent de mes nouvelles qui sont toujours bonnes et J'espère que vous en soyez de même.

Je men vais vous dirent ce que je travaille, maintenant Eh bien depuis que je suis au monde, je n'est jamais travailler dans une situation pareille. Je suis au moins à vingts mètre sous terre dans une carrière de craie. Je vous assurent que je suis en surreté des marmittes boches. sa ma fait plaisir lorsque j'ai revu des rochers sa me semblait d'être en savoie, quand esse quond la reverra notre belle savoie espérons que par la protection de la Ste Vierge nous y arriverons.

Il faut que je vous disent comment j'ai passer mon jour de *camtrant*¹. Eh bien j'ai eu un repos. Je me suis nettoyer un peu, parce que il faut bien le faire un peu souvent car les habitants² pourrait bien venir, mais pour le moment J'en ais pas et n'y tient pas. Le soir, Je suis aller boirre un litre avec Bl. et Bertolet la veillé il ya Romanet qui et venu nous voir. et comme Miédan Victor avait reçu un colis, comme il y avait la *gotta* et des *toma*³, nous avons profité de tous ce qu'il y avait. voilà notre soirée et en même tant carnaval. et maintenant nous sommes dans le carême, nous allons du côté du printemps et ses toujours pareille.

Ici nous avons un tant pas trop froid sa gele que très rarement. Ses le vent qui tappe toujours enfin je vous dit tous ce que je pense à près vous dirent pour le moment. Je me demande souvent ce que vous faites et je me dit pourvut qu'ils ne sois pas malade. Enfin soigner vous de votre mieux enfin de vous remonter un peu car vous l'avez vù bien cruelle. Enfin mes chers parents prenons patience le jour de délivrance viendra. J'ai tardé un peu pour vous écrire j'attendais de vos nouvelles mes sa arrivait pas. Je me suis décidé Je vous embrassent tous de tout mon cœur. Joseph

¹ *Camtrant (Kametran)*, c'est Carnaval.

² Les poux.

³ Joseph s'amuse à utiliser deux mots patois pour dire 'eau-de-vie' et 'tomme'-